

informations correspondance ouvrières

Regroupement Inter Entreprise

SOMMAIRE

LES TRAVAILLEURS EN FRANCE réductions d'horaires, licenciements	p 1
GRANDE BRETAGNE , grèves sauvages	p 6
LE CAPITALISME , Chine , U S A , Pays-Bas	p 7
LE SYNDICALISME USA , interventions électorales France , accords d'entreprise	p 9
LIAISONS , réunions , contacts	p 13
CORRESPONDANCE , sur l'anarcho-syndicalisme	p 16
PUBLICATIONS	p 17

LE NUMÉRO

0,50 F

mensuel

NUMERO 32

OCTOBRE 1964

/Mouvements de jeunes /

LIAISONS REVOLTES: (M.Sedes, 144 Rue de Flandre, Paris 19^e).
N° 8- juin 64 - Faisons le point - Regroupement.

SENTIERS LYONNAIS: (7 Rue du Major Martin- Lyon- Bulletin départemental du MIAJ)
des articles sur l'armée - le planning - l'école- la guerre-

AMITIE AJISTE: (3 Rue Tréfilerie - St Etienne) semble rejeter à la fois l'investiture officielle ou politique et le cloisonnement d'autres groupes-

BULLETINS d'ENTREPRISE:

LA VOIX OUVRIERE: est un bulletin du "groupe ouvrier de Cockerill-
Ongrée" (sidérurgie, région de Liège) - l'exemplaire reçu, sept.64
contient à la fois des articles généraux (sur la Ière Internationale)
et des échos de boîte (critique de la FGTB, centrale socialiste belge)

BULLETIN ASSURANCES GENERALES: (N° 56- septembre 64)
faits divers - un nouveau Président.

oooooooooooo

LA CLASSE DOMINANTE ET SON VRAI VISAGE

"Le contact étroit que j'eus à Léninegrad avec la bureaucratie communiste complétait en quelque sorte mes observations sur l'état social de la Russie. Ce contact qui me révélait sous le masque des phrases officielles le vrai visage de la bureaucratie , contribua à former mon jugement définitif sur la société soviétique tout entière. Il ne suffisait pas de connaître la vie et la situation des couches inférieures de cette société. On arrivait toujours à expliquer l'oppression et les souffrances des masses en faisant appel à des causes provisoires et semble-t-il "objectives" . Ces explications étaient évidemment mensongères ,mais il était difficile de les écarter avant d'avoir connu la vie des vrais acteurs ,des vrais maîtres de la société soviétique:les bureaux, les hauts fonctionnaires.

...Tout ce milieu ,toutes ces familles avaient quelque chose de commun, appartenaient à un même type social et psychologique. C'était une nouvelle aristocratie de "nouveaux riches" .Je savais ,bien entendu ,que ces gens représentaient la nouvelle classe privilégiée,mais ,ce qui était nouveau pour moi ,c'est qu'ils en avaient pleinement conscience et étaient tout pénétrés d'esprit hiérarchique,d'esprit de caste....

...La plupart de ces familles étaient d'origine ouvrière ou artisanale.Leurs membres, sortis du peuple ,conservaient dans leur langage,leurs manières ,l'expression de leurs visages ,l'empreinte de leur passé.Pourtant combien haute et froide était leur attitude envers les ouvriers.

Ils n'avaient de considération que pour ceux qui occupaient une situation dominante dans la société.Celui qui "chez nous" en Russie soviétique n'a pas su s'élever ,est un être inférieur ,un homme sans valeur.La valeur d'un homme se mesurait à l'élégance de la villégiature où il pouvait séjourner ,à son appartement ,à ses meubles ,à ses vêtements ,à sa situation dans la hiérarchie administrative.Les nouveaux privilégiés se subdivisaient en couches invisibles à l'oeil nu ,mais dont on tenait le plus grand compte....La solidarité qui liait ces couches n'était dirigée que contre les classes inférieures;à l'intérieur de la classe privilégiée ,les groupes se livraient un combat insidieux et malveillant... "

(A .CILIGA - Au pays du grand mensonge - Gallimard- 1938-page 101 et suivantes)

en france les travailleurs

Nous avons résumé la discussion sur les réductions d'horaire et les licenciements lors de la dernière réunion des 15 camarades de Paris; ces textes sont donc l'expression d'un travail collectif autant par les informations dont il est fait état que par le sens des réflexions ou les impressions de ce qui se passe dans les boîtes.

LA REALITE de l'USINE

RENAULT: réduction d'horaire (d'un camarade de l'usine Billancourt)
La réduction d'horaire n'a pas suscité de réactions marquées.

En septembre, la paie de la première quinzaine n'était pas diminuée et une prime doit s'ajouter à l'autre. La perte de salaire (les 42h30 sont payées 45h30) varie de 5 à 6000 A.F. par mois pour un OS à 10.000, pour un P3. Tous les ateliers ne sont pas touchés, seulement les chaînes de fabrication, là où il y a une majorité d'OS, certains ateliers continuent à faire 48h et plus; dans d'autres, le manque de pièces a déjà forcé à revenir à un horaire supérieur à 42h30.

On ne peut pas dire qu'il y ait d'inquiétude. Les bruits de licenciements sont démentis; les uns trouvent que c'est bien de quitter l'usine à 16h30 les autres pensent que ça sera provisoire et qu'il y aura la reprise; en fin de compte chacun paraît s'habituer à voir le travail et le salaire suivre les fluctuations du marché de l'automobile (beaucoup pensent à 1960 où les 3000 licenciements furent suivis d'un réembauchage).

Ceux qui s'inquiètent le plus sont ceux dont les salaires subissent des diminutions d'autant plus gênantes que le salaire est peu élevé. Comment joindre les deux bouts? Par du travail noir? Chacun paraît plus décidé à se débrouiller qu'à engager une lutte pour augmenter les salaires.

On voit réapparaître l'hostilité contre les étrangers. "Il n'y a qu'à les mettre en l'air". Curieusement aussi sous la forme d'une critique contre De Gaulle: "il est trop bon, il accepte tout".

Billancourt continue d'envoyer des ouvriers de tous côtés (Flins, Saviem). En fin de compte, on a l'impression que la vie de l'usine continue comme avant et pas du tout d'une crise.

SAVIEM: (St Ouen- c'est une filiale Renault fabriquant des poids lourds - d'un camarade y travaillant).

Le problème à la Saviem est celui du déplacement total de l'usine en province, déjà en partie réalisé: Annonay dans l'Ardèche (cars) Limoges dans la Hte Vienne (moteurs) Blainville, près de Caen (camions).

Bien que filiale Renault, l'usine de St Ouen a gardé ses caractéristiques propres; il y règne un certain paternalisme, il y a moins de contrainte qu'à Billancourt.

la cantine est meilleure, mais les salaires sont inférieurs aux salaires Renault. Les staliniens dominent l'usine, mais ce sont en bonne partie des anciens qui sont bien assis dans leurs routines et leurs quelques privilèges.

Le transfert à Limoges et à Blainville ne suscite pas de réaction. Le bruit court que Schneider reprendra l'usine, beaucoup espèrent se reclasser, et même mieux qu'actuellement.

DES INFORMATIONS de PRESSE

les réductions d'horaire:

- pour l'automobile: Peugeot, Renault, Simca, sans compensation la chute de salaire allant de 11.000 AF (OS) à 17.000 (P3); deux journées chômées en octobre à Billancourt.
- pour les sous-traitants de l'automobile: Jaeger, Cibié, S.E.V. Brissonneau et Lotz...) c'est le contre-coup de la mévente des voitures.
- dans le textile vosgien: 32h à Epinal (filature du Champ du Pin), 40h au lieu de 44 dans la moitié des usines du trust Boussac; un camarade fait observer la situation très particulière du textile où les horaires irréguliers sont la règle depuis des années et sont acceptés à la fois par les ouvriers (plutôt ouvrières) et les syndicats.
- aux compteurs de Montrouge: la durée hebdomadaire étant ramenée de 48 à 47 heures à dater du 5 Octobre, la direction a institué une prime d'assiduité égale à une heure de salaire qui sauterait en cas d'absence de plus d'une demi-heure dans la semaine. Ils ont de l'imagination. Le mécontentement a été tel, que les syndicats ont dû organiser... les débrayages d'une demi-heure et les pétitions pour les 46h payées 48. On attend le résultat...
- chez Thomson-Houston (Lesquin-Nord) face à une réduction d'horaire la CFTC revendique... la constitution d'un fonds de régularisation des ressources.

LES LICENCIEMENTS

Omnium technique de Nantes - 83 licenciements effectifs depuis le 7 septembre (principalement des dessinateurs).

Chantiers navals de La Seyne (près de Toulon)- 380 licenciements prévus; marches, journées revendicatives, etc.. le même cortège inutile qu'à Nantes et St Nazaire.

Chantiers et ateliers de Provence (Port de Bouc- près Marseille) chantiers navals -183 licenciements le 1^o octobre- d'autres après. il est question de fermeture de l'entreprise. Là aussi les manifestations traditionnelles. Un problème insoluble dans le cadre capitaliste et pourtant chacun avance des solutions bâtarde, comme si une entreprise capitaliste pouvait rester immuablement la même.

POSITIONS

- patronales: "l'expansion de l'automobile en France et en Europe a encore un long avenir" (déclaration de Bercot, Président directeur Général de Citroën). D'où la concurrence acharnée entre constructeurs européens et américains: "chaque constructeur européen espère se tirer d'affaire par ses propres moyens" (Les Echos- 22/9/64). C'est-à-dire que chacun va essayer de produire plus, à moindre coût. Les ouvriers vont faire les frais de cette concurrence (déplacements d'usine, productivité accrue).

- syndicales: sur le plan général, ce sont les déclarations habituelles. La CFTC propose une conférence syndicale européenne; la CGT, FO avec le PCF, la SFIO et le PSU appellent "les travailleurs à s'unir pour en finir avec le pouvoir personnel". Et l'Humanité cherche dans une série d'articles (12 au 18 septembre) comment les capitalistes pourraient fabriquer et vendre encore plus de bagnoles, comment faire travailler les ouvriers.

Les tracts CGT chez Renault parlent de "puissantes actions". Mais septembre écoulé, rien d'autre ne s'est passé que des manifestations-promenades, à Flins, et à Cléon (mais pas à Billencourt).

- religieuses: en fin de compte, la position des syndicats n'est pas différente de celle de l'évêque de Fréjus qui pleurniche sur le sort des ouvriers licenciés: "...Quand un homme a travaillé longtemps dans une entreprise pour le bien de la collectivité, il n'est pas juste de se débarrasser de lui comme d'une machine devenue inutile. Déclassements, réductions d'heures de travail peuvent apporter des perturbations considérables dans son existence quotidienne".

et ajoute que la "mission des chefs est de prévoir", invitant les responsables à chercher les solutions "susceptibles d'empêcher la souffrance de centaines de milliers de personnes".

PERSPECTIVES

"L'espoir a frappé à la porte ce matin chez les 24.000 ouvriers salariés de chez Peugeot.. ils savent tous qu'ils travailleront quarante heures la semaine prochaine...

"Le bonheur, c'est toujours une question d'heures...

"Espoirs et craintes. Mais malgré tout, il semble que l'espoir soit le plus fort.

"M. Georges Taylor, le directeur de Sochaux en est convaincu: les enfants nés aujourd'hui dans les vallons du pays iront travailler chez Peugeot dans vingt ans".

France-Soir- 12/9/64.

DANS LA DISCUSSION

les camarades essaient de situer ce qui peut expliquer la situation actuelle de l'automobile (concurrence étrangère, resserrement de crédits, etc..) Les protestations patronales concernent "la politique de stabilisation" qui entraverait leur "politique d'expansion" Si l'on excepte les quelques secteurs touchés (automobile chantiers navals), il n'y a pas de ralentissement de l'expansion; c'est même le con-

traire dans l'industrie lourde (sidérurgie). Le plan de stabilisation, en gênant financièrement les petites et moyennes entreprises favorise la concentration du capital en France.

Ce plan que l'on nous présente dirigé contre les travailleurs paraît d'abord un instrument aux mains du capital financier qui profite aux grosses entreprises.

Toutes les propagandes patronales, gouvernementales, politiques, ou syndicales, s'emparent du moindre événement pour essayer d'en tirer un profit sur l'échiquier économique social et politique.

Actuellement, on peut affirmer:

- il n'y a pas de récession, encore moins de crise.
- dans quelques secteurs (automobile, textile, constructions navales) les entreprises essaient de faire supporter aux travailleurs d'une part les inégalités de rythme de vente, d'autre part, les aménagements de leurs usines face à la concurrence.
- à travers des vicissitudes, la concentration du capital se poursuit en France, les entreprises étant contraintes d'offrir des salaires plus élevés pour avoir de la main d'oeuvre, ou de se déplacer pour trouver de la main d'oeuvre meilleure marché, la politique de stabilisation gênant essentiellement les entreprises forcées de recourir au crédit bancaire.
- la proximité des élections fait que chacun est sollicité entre le "tout va mal" commun à une fraction du capitalisme et aux partis politiques (de droite à gauche) qui la représente et le "tout va bien" de ceux qui tiennent le pouvoir. La réalité doit être dégagée de tous ces oripeaux de campagne électorale.
- La situation des travailleurs n'est ni meilleure ni pire qu'il y a six mois ou deux ans. Ils peuvent en partie se défendre individuellement, ils pourraient le faire collectivement car c'est toujours la course à la main d'oeuvre. La politique des syndicats en faisant dévier --- les mécontentements sur des thèmes politiques (indépendamment des actions stériles), appuie en fin de compte la politique gouvernementale, car elle paralyse les actions qui pourraient s'engager au niveau de l'atelier ou de l'usine. C'est en fin de compte la vieille tactique de déplacement de la lutte sur un plan plus élevé qui permet de parvenir à cette fin.

P.T.T.

I.C.O. (N° 31- août-septembre 64) a parlé de la grève des postiers en Grande-Bretagne. Il apparaissait, d'un article traduit de l'anglais (Direct Action) que certains mouvements à la base avaient joué un rôle capital dans l'empressement des dirigeants syndicaux et du gouvernement à trouver une solution.

Un tract CFTC (août 64) (Fédération des PTT) ne se gêne guère pour citer en exemple la grève des postiers anglais et leur succès, comme l'oeuvre du syndicat. Si on peut être satisfait de la référence à une grève de travailleurs étrangers (c'est si rare) on ne peut que bondir devant la déformation systématique des faits. Qui connaît un peu la situation anglaise sait que le syndicat (Trade Union) collabore avec le pouvoir et que les grèves les plus significatives sont

des grèves sauvages "non reconnues" par le syndicat. Relisez l'article du dernier I.C.O. et comparez avec ce qu'en dit la CFTC:

"Pourquoi ce succès? Pratiquement tous les postiers anglais sont syndiqués... L'organisation de l'action, la solidarité, la discipline de tous.. tout cela a créé les conditions d'une victoire qui restera l'une des plus importantes du syndicalisme... Il suffit pour cela:

- 1/ que tous soient syndiqués...
- 2/ que tous soient déterminés à gagner la lutte "...

(admirez la combativité qui passe au second plan).

L'exemple des U.S.A.

Pour que les ouvriers votent "bien"

Reuther, dirigeant du syndicat de l'automobile est le copain de Johnson. Les dirigeants de Chrysler et Henry Ford aussi. Alors Chrysler et Ford ont signé des accords avec le syndicat.

Augmentation de salaire, retraite augmentée et à 60 ans, 15 jours de congés payés après 15 ans de boîte, des primes, etc...

On ne sait qui est le plus heureux: des ouvriers qui ont obtenu ça sans lutte, des dirigeants syndicaux qui assurent leur pouvoir par cette "victoire", des dirigeants politiques qui attendent la reconnaissance d'un bulletin de vote ouvrier pour continuer à diriger dans l'intérêt de Ford, Chrysler, etc..

La General Motors se fait tirer l'oreille pour accorder la même chose à ses quelques 400.000 ouvriers. Mais ça ne saurait durer parce qu'une grève est dangereuse en période électorale.

Quant aux cinq millions de chômeurs, aux dix ou vingt millions de sous-payés, aux mineurs du Kentucky, aux noirs, portoricains, etc.. ils se contenteront d'espoirs et de promesses...

ooooooooo

LA PROCHAINE REUNION des camarades de PARIS

aura lieu

le SAMEDI 17 OCTOBRE - heure et lieu habituels.

Les camarades non avisés qui désirent y assister peuvent écrire à I.C.O.

BROCHURES DISPONIBLES

ESPAGNE 62

LA RUSSIE- témoignage et critique-

envoi contre virement de 1fr au ccp. ou 4 timbres à 0.25.

les travailleurs à l'étranger

GRANDE BRETAGNE /

Deux grèves sauvages parmi d'autres

(du Financial Time 10/9/64)

La grève aux fours à coke de l'usine Stewart and Lloyds

Une grève qui pourrait arrêter les 14.000 travailleurs des aciéries Stewart and Lloyds a débuté aujourd'hui par l'action de 8 ouvriers.

Ces 8 hommes travaillent au four à coke, dans un des deux fours à coke de l'usine (ils sont membres du syndicat national des hauts-fourneaux). Ils ont refusé de faire marcher le nombre de batteries de four exigé par la direction et ont entamé une grève perlée.

La direction répliqua en les mettant à pied immédiatement. Alors 25 des 40 hommes, de l'équipe, par solidarité se mirent en grève - sur le tas - plus de la moitié des ouvriers devant pointer pour les équipes suivantes, ne se présentèrent pas.

Un porte-parole de la direction déclara que la grève sauvage (refus de surveiller les fours) avait suivi le rejet d'une revendication d'augmentation du boni et était contraire aux règles établies pour la solution de tels conflits.

"L'effet de cette situation pourrait avoir de sérieuses répercussions sur toute l'usine, commenta-t-il. La compagnie s'efforce de sauvegarder le travail pour tout le reste des ouvriers de l'usine." Les fours à coke ont une fonction vitale dans l'usine parce que, indépendamment de la production de coke nécessaire pour la production de fer, ils produisent aussi le gaz qui est employé dans toute l'usine pour le traitement du fer et de l'acier. "Il est trop tôt pour dire de quelle manière ces travaux seront touchés par cette grève", dit le porte-parole de la direction.

Mais pour que l'usine ne s'arrête pas, la direction fit appel à des cols blancs volontaires pour faire marcher les fours à coke à raison de 2 livres par équipe au-dessus de leur paie normale. Les grévistes se rencontreront demain pour décider des actions à mener. (deux livres font environ 2.800 A.F.)

300 dockers boycottent la London Company:

environ 300 dockers ont décidé hier de boycotter tous les cargos arrivant à l'entrepôt de Nine Elms, Battersea (port de Londres) pour la Compagnie London Ice and Cold Storage.

Lors d'une réunion clandestine à Londres, ils décidèrent de continuer le boycott jusqu'à ce que le Conseil des Docks parvienne à un règlement avec la Compagnie au sujet de l'emploi à l'entrepôt des travailleurs non inscrits. Un porte-parole de la compagnie a déclaré qu'une réunion aurait lieu entre les dirigeants de la Compagnie

et les représentants du Conseil des Docks de Londres pour discuter de la situation. Les dockers de Tilbury ont aussi boycotté la compagnie en question et arrêté hier le chargement de deux péniches.

La compagnie, qui fait partie du groupe des sociétés de pêche, a expliqué qu'elle avait été exclue des conventions sur le travail des docks établies en 1943 parce qu'elle n'employait pas de travailleurs occasionnels. Les travailleurs de l'entrepôt de Nine Elms sont membres du syndicat T.G.W.U. (Transport and General Workers' Union).

oooooooo

le capitalisme

LES CAPITALISTES sous le "SOCIALISME" /

(version chinoise du capitalisme d'Etat).

Une série d'articles parue dans le Monde (18 au 22 septembre 64) sur le thème "Chine Nouvelle, un XV" contient quelques précisions intéressantes sur les brillants succès obtenus par une bureaucratie touche à tout; imbue de sa supériorité dirigeante, elle se mêle d'organiser un état et de lui faire faire à la cravache, les "bonds" d'une industrialisation dont le but n'est finalement que de justifier et d'asseoir sa présence au pouvoir.

Les détails montrent que toute classe dirigeante, avec des méthodes à peu près semblables, gaspille allègrement les énergies humaines et les biens matériels que ce soit sous le capitalisme "privé" (plus ou moins) occidental ou le capitalisme d'état (plus ou moins) socialiste et oriental.

L'un des fleurons du régime chinois nous paraît la collaboration entre ex-capitalistes (pas si ex, d'ailleurs) et régime "socialiste".

Dans des sociétés à capital mixte, l'état chinois qui a pris les usines, sert aux ex-dirigeants un intérêt de 5% sur le capital évalué en 56 (et bien évalué paraît-il); le directeur a gardé son rang (maison, chauffeur, etc..) son traitement, sa fonction. Celui qui est cité dirige cinq usines textiles avec 11.000 ouvriers, est président d'une sorte de fédération patronale et député. Depuis 1955, deux millions et demi d'industriels ont ce même régime dont 100.000 "gros".

On comprend tout l'intérêt des capitalistes pour la Chine "communiste": c'est qu'ils sont des dirigeants capables de faire travailler les ouvriers.

Cela nous suffit et nous dispense de parler de toute la littérature louangeuse ou critique sur le communisme en Chine, la conception du parti, etc... La Chine est un capitalisme d'Etat qui s'exprime à l'intérieur par une domination totale sur les travailleurs (ouvriers et paysans) qu'il s'agit de "faire produire" à l'extérieur par un impérialisme qui s'exprime par des conflits classiques avec les autres impérialismes (rivalités économiques, politiques, etc...)

LE CAPITALISME dans le "MONDE LIBRE " : /

(Le Monde 15/9/64)

"Dans moins de vingt ans, six cents à sept cents très grandes sociétés assureront les trois quarts de la production industrielle mondiale. Un vaste mouvement de concentration des entreprises est en train de s'opérer et se poursuivra à un rythme accéléré au cours des prochaines années. Hier encore, les sociétés pouvaient assurer leur croissance tout en restant -au moins la majorité d'entre elles- nationales. Aujourd'hui, et surtout demain, elles ne pourront y parvenir que si elles deviennent multinationales, ou, comme disent certains "apatrides".

"... technologie, capitaux et débouchés ne peuvent plus être fournis par une seule nation. Il est exclu que les dirigeants de ces entreprises, de ces "unités interterritoriales" ne "contrôlent" pas, ne planifient pas ce développement. Pourtant, il leur reste beaucoup à apprendre pour renforcer -ou renouveler- leurs connaissances dans cette science qu'est la "planification à long terme des entreprises multinationales".

"...Le mouvement porte les sociétés géantes à être "multinationales" plutôt "qu'internationales". Les premières, des exemples en existent déjà: les sociétés pétrolières, Philips et I.B.M., ne relèvent d'aucun pays privilégié. En revanche les sociétés internationales, elles, telle Du Pont de Nemours, font toujours triompher le point de vue de la société mère dès lors qu'il y a conflit avec leurs filiales.

"Dès maintenant, en tout cas, aux tats-Unis, les progrès technologiques dans certaines industries sont déjà arrivés à un point de croissance fantastique, dont on n'a pas conscience en Europe. Ainsi la firme Du Pont de Nemours pourrait automatiser entièrement sa production -donc renvoyer tout son personnel- dès maintenant. Elle dispose de la technique et des capitaux nécessaires à cette révolution. "

Ce texte appelle plusieurs remarques:

- qu'est le capitalisme à l'échelle mondiale des sociétés géantes dont il est parlé? Que signifient les états et les politiques nationales?
- si des sociétés géantes peuvent automatiser entièrement leur production, le travail salarié n'est-il plus qu'un moyen d'encadrement des hommes, l'usine (ou le bureau) le lieu où s'exerce par la violence ou la contrainte, la domination sur l'individu?

PAYS-BAS /

La situation actuelle aux Pays-Bas permet de voir ce que veut la planification et la "politique des salaires" d'un gouvernement dans le cadre d'un Etat.

Pourtant, il y avait un Conseil économique et social surveillant de cette politique et des syndicats bien intégrés, acceptant la collaboration avec le patronat et l'administration, n'hésitant pas à faire poursuivre en justice les patrons ou les travailleurs coupables d'avoir accepté des salaires plus élevés que ceux fixés par eux et le gouvernement dans le cadre du plan économique.

C'est la concurrence internationale et la pression des travailleurs qui ont fait sauter le système que l'on essaie de nous présenter ici comme la panacée (gouvernement et syndicats).

Pour recruter de la main d'oeuvre (c'est-à-dire pour pouvoir faire tourner à tout prix leur entreprise) les industriels devaient consentir des salaires noirs; des grèves "sauvages" ont eu lieu pour demander des augmentations que les patrons accordaient mais que le gouvernement et les syndicats refusaient. Finalement, pour sauver la face, tous les organismes gouvernementaux (syndicats compris) ont dû renier leur propre politique et accorder des augmentations importantes de salaires (jusqu'à 16% en 1964).

Il apparaît bien ici que les cadres de domination du travail qui se présentent comme jouant un "rôle économique" ne font en réalité que suivre les développements économiques; quand ils ne peuvent plus tenir le rôle qu'ils s'étaient défini, ils changent de politique, ce qui leur permet de maintenir leur place comme "intermédiaires" c'est-à-dire comme organismes de domination.

oooooooooooo

les syndicalistes

ETATS-UNIS: LA FONCTION POLITIQUE des SYNDICATS dans la société capitaliste /

(de Views and Comments - publication anarchiste américaine - été 1964 - N° 47)

Les cérémonies d'ouverture de la 50ème convention annuelle du syndicat des travailleurs de l'habillement (Amalgamated Clothing Workers of America) se sont déroulées à la Foire Mondiale de New-York. Le président Johnson s'est adressé à l'assemblée. Il a félicité le syndicat et son président, Jacob Potofsky, pour son programme social qui rejoint la politique de son Administration et indirectement, il demanda au syndicat de faire campagne pour lui aux élections présidentielles de novembre. Quelques jours plus tard, le syndicat montra qu'il avait compris. Les 1.500 délégués, dans l'enthousiasme et les sifflets, à l'unanimité engagèrent le syndicat à oeuvrer à plein pour "l'élection du président Johnson". En donnant son adhésion pour Johnson, Potofsky déclara: " que ce soit pour les droits civils, ou la médecine sociale, le chômage ou la misère, il est là où nous sommes". Alors que la convention siégeait encore, les représentants d'un groupe d'industriels, de banquiers et de dirigeants d'entreprises s'engagèrent aussi à soutenir Johnson comme président parce qu'il est "bon pour les affaires et les profits qui se sont accrus sous son administration"... Le fait que les dirigeants syndicaux et les employeurs soutiennent le même candidat et se retrouvent d'accord sur les principaux points de son capitalisme s'état n'embarrasse pas le syndicat. Au contraire, ils sont fiers du fait que Sidney Hillman, le premier président du syndicat (Amalgamated..) fut un des pionniers du "syndicalisme responsable" qui signifie une fructueuse coopération entre les syndicats; le patronat et le gouvernement pour le "bien public". La philosophie d'Hillman fut acceptée à la fois par les milieux d'affaires et par le gouvernement. Son successeur, Potofsky (le syndicat Amalgamated a eu seulement deux présidents en cinquante ans) répondit chaleureusement aux souhaits de 50ème anniversaire envoyés au congrès du syndicat par les organisations patronales et les politiciens des deux partis; et la presse capitaliste, loua le syndicat pour